

Marguerite Duras et les réécritures

1 Marguerite Duras, 1914-1996, présentation de l'écrivaine et de son œuvre

2 Trois exemples de réécritures

- l'enfance et l'adolescence en Indochine
 - Le crime
 - Le « cycle indien »

L'ombre interne

« On écrit tout le temps, on a une sorte de logement en soi, d'ombre où tout va, où l'intégralité du vécu s'amasse, s'entasse. Il représente la matière première de l'écrit, la mine de tout écrit. »

Le Camion, p. 105

Trois modes d'écriture successifs

- 1 Influence du roman américain (Hemingway, Faulkner)

Réalisme social

Ex: *Les Impudents*, 1943

La Vie tranquille, 1944

Un barrage contre le Pacifique, 1950

Le Square, 1955

Trois modes d'écriture successifs

- 2 Déconstruction du romanesque traditionnel
- Ex:
- 1958 *Moderato Cantabile*
- 1959 *Hiroshima mon amour*
- 1964 *Le Ravissement de Lol V. Stein*
- 1966 *Le Vice-consul*
- 1969 *Détruire dit-elle*
- 1975 *India Song*

Trois modes d'écriture successifs

- 3 « L'écriture courante »

1980, *L'Été 1980*

« Il faudrait écrire pour un journal comme on marche dans la rue. On marche, on écrit, on traverse la ville, elle est traversée, elle cesse, la marche continue. »

1982, *La Maladie de la mort*

1984, *L'Amant*

1985, *La Douleur*

1987, *La Vie matérielle*

1993, *Ecrire*

« Marguerite Duras n'est pas un écrivain qui d'autre part fait des films. Elle n'est pas non plus un écrivain qui adapte ses livres pour les réduire en films. En une démarche tout à fait singulière, elle a commencé par écrire en quelque sorte certains de ses livres par les moyens du film. Mais en les réécrivant ainsi, elle s'engageait dans une opération qui, bien moins qu'à les parfaire, revenait à les mettre en question : à tenter de les épuiser, comme si elle exigeait d'eux un impossible achèvement. »

Dionys Mascolo, « Marguerite Duras, portrait », 1976

Le cycle de l'enfance et de l'adolescence

- 1950, *Un barrage contre le Pacifique*
- 1977, *L'Eden Cinéma* (pièce de théâtre, puis livre publié en 1986)
- 1984, *L'Amant*
- 1991, *L'Amant de la Chine du Nord* (après adaptation cinématographique de Jean-Jacques Annaud)

- « La mère en avait toujours eu un ou deux chez elle pendant les premières années de son séjour dans la plaine. Mais maintenant elle en était un peu dégoûtée. Car avec les enfants non plus elle n'avait pas eu de chance. Le dernier dont elle s'était occupée était une petite fille d'un an qu'elle avait acheté à une femme qui passait sur la piste [...] C'était une petite fille d'un an à laquelle on aurait donné trois mois. La mère, qui s'y connaissait, avait vu dès le premier jour qu'elle ne pourrait pas vivre longtemps » (*Un barrage contre le Pacifique*, p. 119-120)

- « Je la reconnais, c'est la folle du poste, la folle de Vinhlong. Pour la première fois je l'entends, elle parle la nuit, le jour elle dort, et souvent là dans cette avenue, devant le jardin. Elle court en criant dans une langue que je ne connais pas. La peur est telle que je ne peux pas appeler. Je dois avoir huit ans. » (*L'Amant*, p. 103-104)

Le crime

- *Les Viaducs de la Seine-et-Oise*, pièce de théâtre, jouée et publiée en 1960
- *L'Amante anglaise*, roman dialogué, 1967
- *L'Amante anglaise*, pièce radiophonique, 1967
- *L'Amante anglaise*, pièce de théâtre, 1968
- *Le Théâtre de l'amante anglaise*, pièce de théâtre, 1991

Le cycle indien

- 1964, *Le Ravissement de Lol V. Stein* (roman)
- 1966, *Le Vice-consul* (roman)
- 1971, *L'Amour* (roman)
- 1973, *La Femme du Gange* (film)
- 1973, *India Song* (Texte-théâtre-film)
- 1974, *India Song* (pièce radiophonique)
- 1975, *India Song* (film)
- 1976, *Son nom de Venise dans Calcutta désert* (film)

- « Elle marche, écrit Peter Morgan.
- Comment ne pas revenir ? Il faut se perdre. Je ne sais pas. Tu apprendras. Je voudrais une indication pour me perdre. [...]
- Elle le fait. Elle marche pendant des jours, suit les talus, les quitte, traverse l'eau, marche droit, tourne vers d'autres marécages plus loin, les traverse, les quitte pour d'autres encore. » (*Le Vice-consul*, p. 9)

- « Les personnages évoqués dans cette histoire ont été délogés du livre intitulé *Le Vice-consul* et projetés dans de nouvelles régions narratives. Il n'est donc plus possible de les faire revenir au livre et de lire, avec *India Song*, une adaptation cinématographique ou théâtrale du *Vice-consul*. Même si un épisode de ce livre est ici repris dans sa quasi-totalité, son enchaînement au nouveau récit en change la lecture, la vision. » (*India Song*, remarques générales, p. 10)

« M.D. Une fois fini *India Song*, ça a commencé très très vite. J'avais le sentiment *qu'India Song* n'était pas tout à fait achevé. Que quelque chose manquait à *India Song* pour que le film soit ce qu'il est. Et je crois que ce qui manquait à *India Song* ressemble très fortement à *Son nom de Venise dans Calcutta désert.* » (entretien avec Dominique Noguez)